

DISSÉQUER L'ORNEMENT,  
INTERPRÉTER L'HYBRIDITÉ HUMANO-VÉGÉTALE.  
*DIPHUÈS* – UNE BASE DE DONNÉES POLYVALENTE

1. INTRODUCTION

La base de données *Diphuès* est un outil de recherche, d'échange et de dialogue consacré aux figures humano-végétales de l'Antiquité romaine. Elle est le fruit de deux projets de recherche menés depuis 2012 sous l'égide du F.R.S.-FNRS (Fonds de la recherche scientifique de Belgique). Dès 2024, elle sera mise à disposition de la communauté scientifique internationale en open access par le Service d'Histoire de l'art et Archéologie de l'Antiquité gréco-romaine (SHAARAGR) et le Centre Informatique de Philosophie & Lettres (CIPL) de l'Université de Liège. *Diphuès* repose sur un corpus conçu à l'origine comme un outil de travail personnel devant servir les objectifs de recherches spécifiques. Cet outil a connu plusieurs modifications majeures, dans sa structure et sa finalité, afin de pouvoir servir à la production d'un savoir renouvelé. Son application réseau est considérée comme l'ultime étape dans le processus de communication de la recherche et s'inscrit dans une dynamique plus large de partage des savoirs et des ressources.

2. LA CONSTITUTION D'UN CORPUS

Le corpus de *Diphuès*<sup>1</sup> comprend l'ensemble des représentations figurées d'êtres humano-végétaux du monde romain, appréhendées du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et dans leur extension géographique maximale. Ces figures hybrides mêlent des composantes humaines et végétales dans leur anatomie, en différentes proportions et sous différentes formes. Elles sont employées sur des supports de natures et de fonctions variées tels que la mosaïque, la sculpture sur pierre, la peinture murale, le stuc, la terre cuite, le métal, le verre ou encore la broderie; le décor architectural, les appliques, autels, luminaires, sarcophages, statues, stèles, urnes ou encore pièces de vaisselle. Ces documents se rattachent à des milieux très diversifiés, certains appartenant au domaine public, d'autres au domaine privé, les uns relevant

<sup>1</sup> *Diphuès* (διφύης) est l'adjectif le plus fréquemment employé dans la littérature grecque pour désigner les êtres composites. Il renvoie à la simultanéité de deux natures fondamentalement distinctes dans une même entité. Sur le vocabulaire utilisé dans la langue grecque pour qualifier le monstrueux, consulter notamment PIETTRE 1996, 20-22; BOUDIN 2005; ASTON 2011, 12-16, 33-34; BAGLIONI 2013.

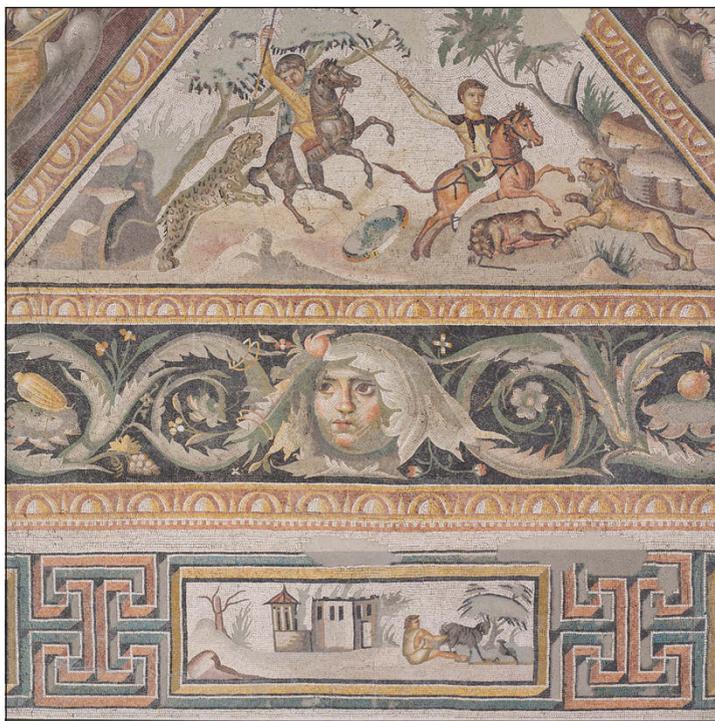


Fig. 1 – Détail de la mosaïque des Saisons de la “Villa Constantiniene” de Daphné, IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Musée du Louvre, Paris, distr. RMN-GP/Hervé Lewandowski).

de la sphère politique, honorifique, religieuse ou encore civile, les autres de l'espace domestique ou funéraire.

Le corpus de *Diphuès* s'est constitué en deux temps, reflets de deux projets de recherches menés grâce au soutien du F.R.S.-FNRS. Le motif de la tête végétalisée (Fig. 1) a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 2016 et réalisée en cotutelle entre l'Université de Liège et Sorbonne Université, sous la direction des professeurs Thomas Morard et Gilles Sauron. Cette recherche a permis de mettre en évidence les mécanismes plastiques, idéologiques et socio-économiques ayant présidé à la formation de cette forme particulière d'hybridité humano-végétale et permis sa diffusion ainsi que le maintien de son utilisation dans le monde romain, afin d'aboutir à la restitution de la biographie culturelle du motif. La base de données alors établie sur FilemakerPro constituait un outil de travail personnel visant à mettre en série les occurrences du motif en vue de leur comparaison et de la réalisation des fiches de catalogue. La publication du manuscrit aux éditions Brepols (DERWAE



Fig. 2 – Trône en marbre de Telesina (Telese Terme), fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (?) (Photo Isabella Stewart Gardner Museum, Boston).

2023a) a naturellement entraîné quelques ajustements. L'actualisation du catalogue en faisait partie: le nombre de fiches s'est vu augmenté et leur nomenclature modifiée afin de rendre compte de la nature des documents et de leur contexte d'utilisation.

Ce n'est qu'en 2021 que le projet d'un partage et d'une publication en open access de la base de données fut envisagé, conjointement à l'élaboration d'un projet de chargée de recherches du F.R.S.-FNRS (2021-2024), *L'hybride humano-végétal dans les décors et l'imaginaire romains*, mené à l'Université de Liège sous la direction du professeur Thomas Morard. Le corpus considéré dans cette recherche – actuellement en cours<sup>2</sup> – concerne cette fois non plus les têtes, mais les êtres au corps de feuillage, dont les membres inférieurs se composent d'enroulements végétaux (Fig. 2). La végétalisation de la figure humaine est ici appréhendée en tant que forme d'hybridité, marque d'une limite qui distingue sans exclure et symbole d'une relation symbiotique tout autant que subversive entre les deux éléments qui la composent (DERWAELE 2023b). Une attention toute particulière est accordée au contexte matériel et fonctionnel des documents, notamment à la dimension spatiale et temporelle de l'image, afin d'observer comment les figures humano-végétales dialoguent

<sup>2</sup> Présenté au colloque international organisé à l'Academia Belgica et à l'Ecole française de Rome sur les figures humano-végétales de Méditerranée antique, dont les Actes sont actuellement en cours de publication: DERWAELE, MAZET à paraître.

avec leur environnement. Il s'agit également de faire apparaître les enjeux sociétaux de la représentation de l'hybride, en soulignant ce que l'imaginaire révèle de la société romaine dans son rapport au monde, au divin, à l'altérité et à la nature.

En corrélation avec les objectifs de recherche de ces deux projets menés à cinq ans d'intervalle, l'échantillonnage considéré se devait d'être aussi vaste que possible. Les limites des deux corpus se sont constituées d'elles-mêmes: aucune; ni de temps, ni d'espace, ni de matière. En appréhendant les figures humano-végétales dans leur globalité, la mise en série des documents permet de dégager des typologies et des structures où les similitudes, les répétitions et les écarts constituent autant de clefs de lecture contribuant à une meilleure compréhension de la conception des images. L'agencement de la végétalisation, la présence d'éventuels éléments additionnels (accessoires ou éléments constitutifs de la figure) et l'intégration plastique du motif dans son environnement iconographique et matériel révèlent ainsi les modes de formation, les voies de diffusion et les formes d'appropriation des figures humano-végétales dans les décors du monde romain.

Constituer ces corpus s'est avéré fastidieux. Et le relatif désintérêt des chercheurs et chercheuses pour les figures humano-végétales y fut pour beaucoup: quand elles ne sont pas victimes de la dévalorisation moderne de l'ornement et réduites à un rôle purement décoratif<sup>3</sup>, ces figures reçoivent souvent l'étiquette bien commode mais peu nuancée de "maîtres de la végétation". Ces motifs intéressent donc peu et sont, en conséquence, peu documentés. Il fallut dépouiller de nombreux ouvrages, rapports de fouilles et archives, mais aussi visiter et solliciter un grand nombre de sites archéologiques et de musées, sans négliger les *spolia*. La documentation figurée rassemblée, aussi abondante qu'hétérogène, comprend toutes les formes de témoignages disponibles permettant de comprendre le motif et son contexte. Il peut s'agir de photographies numériques couleurs ou noir et blanc, de scans de publications parfois anciennes mais constituant les seuls témoins d'objets aujourd'hui perdus, de plans, de restitutions ou de relevés graphiques, ou encore d'études d'architectes ou de vues d'artistes de la Renaissance<sup>4</sup>. Les documents numérisés diffèrent tant par leur nature que leur qualité.

Bien que les figures humano-végétales aient jusqu'à présent suscité peu d'intérêt, un double constat s'est rapidement imposé: ces figures inondent le répertoire iconographique romain, et tout archéologue ou historien de l'art se

<sup>3</sup> Sur l'historiographie de la recherche sur l'ornement, consulter notamment GOLSENNE 2012; HEERING 2014, 19-37; DERWAELE 2023a, 15-18.

<sup>4</sup> Ces sources doivent être traitées avec toute la prudence méthodologique nécessaire, car l'ornement hybride stimule l'imagination des artistes, qui inventent ou modifient volontiers les motifs et leur agencement dans le décor.

verra un jour ou l'autre confronté à ce type de motifs. S'est alors formée l'idée, confortée par la demande de nombreux collègues, d'un partage de données: les deux corpus – le premier, abouti et régulièrement mis à jour; le second, en cours de constitution mais construit selon la même structure – formeront la base de données *Diphuès*, qui constituera à son tour le premier volet d'une plateforme de bases interconnectées consacrée à l'examen de motifs dits "ornementaux" illustrant le rapport à la nature, au divin et à l'altérité dans les sociétés antiques.

La structure de toute base de données étant corrélée aux objectifs de la recherche associée, il était nécessaire d'appréhender les données avec un regard neuf et multiple afin que le corpus puisse servir à d'autres recherches, dans une logique de reproductibilité. La collaboration avec François Putz, informaticien du Centre Informatique de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège (CIPL) dirigé par Björn-Olav Dozo, a permis de transformer l'outil de travail destiné à mon seul usage en un outil partagé devant répondre aux interrogations et attentes d'un public varié.

### 3. LA CRÉATION D'UN OUTIL DE MÉDIATION

Afin de créer une interface de recherche polyvalente pouvant répondre aux demandes et besoins de collègues qui seraient amenés à consulter *Diphuès*, il était nécessaire de déconstruire la base préexistante en repensant l'ordonnement et la présentation des données. Le choix d'une base relationnelle s'est rapidement imposé, car il permettait d'associer une table principale, reprenant les unités de décors, et deux tables connexes consacrées aux deux grands types de figures humano-végétales, les têtes feuillues et les êtres au corps de feuillage. Dans la table principale, chaque enregistrement correspond à un élément de décor intégrant une ou plusieurs figures végétalisées dans son iconographie. Les formes humano-végétales y sont réparties en divers groupes correspondant chacun à une combinaison typologique particulière. Dans les tables connexes, chaque enregistrement correspond à une ou plusieurs figure(s) végétalisée(s) provenant d'un décor de la table principale et caractérisée(s) par la combinaison de divers types formels.

Les données ont été encodées en français dans trois tableaux Excel correspondant aux trois tables de la base. Une fois traitées par un système de gestion de base de données (SGBD), les données s'organisent en différentes zones de saisie correspondant aux colonnes des tableaux Excel. L'interface de consultation reflète ainsi la structure interne de la base et permet de passer aisément d'une fiche Unité de décor aux fiches typologiques.

L'encodage systématique et rigoureux des données s'est vu facilité par le travail réalisé en amont, lors de la constitution du catalogue de la thèse. Les terminologies employées dans la description des documents sont empruntées

à différents ouvrages de référence tels que le *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* (GINOUVÈS, MARTIN 1985-1998), *Le décor géométrique de la mosaïque romaine* (BALMELLE et al. 2002) ou encore *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens* (BARBET 2009). En sus des listes de valeurs ainsi établies, des zones de commentaires permettent d'ajouter tout complément d'information jugé utile pour la compréhension de l'image. Celles-ci concernent le contexte d'utilisation de l'image, la découverte du document, l'état de conservation et les précisions techniques éventuelles sur le support et sa mise en oeuvre. La datation des décors, qui repose majoritairement sur des considérations stylistiques et diffère parfois grandement d'une publication à l'autre, se présente sous une double forme: une fourchette chronologique large allant de la proposition de datation la plus haute à celle la plus basse, et un champ libre compilant les différentes propositions émises par les scientifiques.

La description du décor dans lequel prennent place les figures humano-végétales est quant à elle souvent longue et complexe, tant dans le nombre de motifs que dans leurs relations syntaxiques. Son encodage est donc réalisé en intranet, directement dans la base. La description suit systématiquement la même structure: l'environnement iconographique dans lequel prend place le motif, de l'extérieur vers l'intérieur ou de bas en haut, suivi des figures végétalisées. La droite et la gauche sont à considérer du point de vue du personnage représenté, tandis que la position des différents motifs représentés sur le support est décrite sous l'angle d'un spectateur observant la scène. Si plusieurs types d'êtres humano-végétaux coexistent sur un même document, l'individualisation des différents types suit la description des points communs.

Chaque entrée de table est complétée par des documents numérisés de différentes natures, illustrant le motif et son utilisation dans le décor. Ceux-ci se présentent sous la forme de vignettes pouvant être agrandies en plein écran. Les images, stockées dans un dossier externe à la base, sont nommées selon un système normalisé assurant la correspondance fiche-image (ex. P-A.It.1\_1, pour la première image de P-A.It.1). Chaque image s'accompagne en outre d'une légende et des crédits idoines.

La structure relationnelle de *Diphuès* permet de passer facilement d'une fiche Unité de décor aux fiches Tête ou Buste liées, et inversement, mais également de mettre en évidence des relations porteuses de sens entre les fiches, qu'il s'agisse de dégager un type particulier de figure humano-végétale, une utilisation dans certains contextes, monuments, ou décors, ou certaines associations formelles avec d'autres motifs. L'atout majeur de *Diphuès* réside dans la confrontation raisonnée des différents supports et contextes. Les figures humano-végétales sont appréhendées dans leur globalité, en tant qu'éléments de la culture visuelle des Romains. La base offre ainsi la possibilité de comparer, par exemple, les pièces de vaisselle de terre cuite, de pierre et de

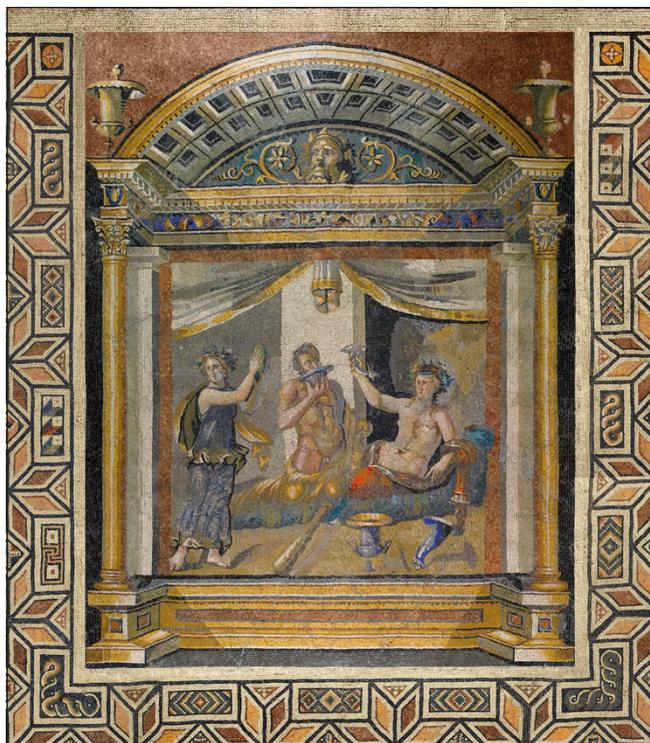


Fig. 3 – Mosaique du *triclinium* de la maison du Concours de boisson, Séleucie de Piérie, III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Princeton University Art Museum).

métal, ou encore les frises des supports peints, mosaïqués, stuqués, moulés ou sculptés. La catégorie “décor dans le décor”, précisée dans les données liées au contexte, permet en outre d’intégrer les motifs illusionnistes dans l’analyse comparative: la lunette de l’édicule représenté sur la mosaïque du Concours de boisson d’Antioche (Fig. 3) peut ainsi être comparée aux lunettes peintes et frontons semi-circulaires de l’architecture réelle.

Le choix des données pouvant être interrogées s’est peaufiné au fil des échanges avec l’informaticien, François Putz. Le critère de la datation, par exemple, a finalement été jugé peu pertinent, car trop vague et souvent invérifiable au vu des critères stylistiques invoqués. L’interrogation de la base (Fig. 4-6) se fait par cases à cocher pour les typologies et par menus déroulants pour le site, la province romaine, le contexte, le support et la technique. La recherche par mots-clés permet quant à elle d’interroger la description du décor, tandis qu’une exploration non ciblée permet de parcourir l’ensemble des fiches de la base. L’interface de recherche fait de *Diphuès* une base de

données polyvalente permettant de répondre aux diverses questions d'ordre formel, syntaxique, matériel, fonctionnel ou géographique que pourrait se poser toute personne confrontée à une figure humano-végétale. Une documentation annexe, consultable ou téléchargeable au format PDF, complète par ailleurs la base de données. Elle comprend une planche typologique, la liste bibliographique, ainsi qu'une carte géographique permettant de situer les sites archéologiques mentionnés. Cette dernière évoluera vers une carte interactive renvoyant directement aux entrées de la base de données.

#### 4. LE SCHÉMA DE DONNÉES

Dans les trois tables de la base, la nomenclature des fiches combine une appellation descriptive, voire usuelle (par exemple, "Mosaïque du *Flumen Vamaccura* de Timgad"), et une cote spécifique. Celle-ci se compose d'une succession d'abréviations renvoyant à la nature du document, son utilisation et son origine topographique – par province; les entrées d'une même catégorie sont organisées selon une numérotation continue. P-A.It.1 désigne ainsi un document en pierre (P), de fonction architecturale (A), en Italie (It)<sup>5</sup>. Dans les tables typologiques, les fiches correspondantes sont désignées par la cote du décor suivie de "T" (tête feuillue) ou "B" (buste prolongé en feuillage). Si une unité de décor comporte différents types de figures végétalisées, ceux-ci sont distingués par un sous classement alphabétique (a, b, c, etc.).

##### 4.1 *Les unités de décors*

Les fiches de cette table correspondent à des unités de décor intégrant une ou plusieurs figure(s) végétalisée(s). La frise d'un édifice, par exemple, est ainsi séparée du fronton ou des mosaïques de ce même édifice, le motif n'y étant pas mis en œuvre de la même façon: l'espace disponible, les motifs associés et leur agencement, la place du support dans l'économie du décor ou encore les modalités de sa mise en œuvre sont autant de variables pouvant intervenir dans la conception et la perception d'un être végétalisé. Ce découpage du décor d'un monument en unités permet de déterminer si les variations observées relèvent d'un héritage formel, d'une volonté d'innovation, d'une soumission au cadre ou au matériau, ou encore d'une nécessité sémantique. Il met également en évidence les modes d'interactions du motif avec son environnement iconographique, matériel, naturel et humain. Les fiches connexes Tête et/ou Buste de cette Unité de décor sont précisées en fin de fiche, permettant ainsi d'établir un lien direct entre les différentes tables de la base.

Les fiches Unités de décors s'organisent en sept sections intégrant des informations sur le contexte, la découverte et la conservation, les caractéristiques

<sup>5</sup> L'abréviation "Ind" est utilisée si l'origine est indéterminée.



Fig. 4 – *Diphuès*: page d'accueil pour la consultation de la base (*Diphuès* – Stéphanie Derwael, SHAARAGR).

physiques et techniques, la datation, le décor, la documentation et les illustrations. Les données liées au contexte sont assez détaillées. Elles se présentent du général (le site) au particulier (l'emplacement dans le décor). Le site est indiqué par le toponyme moderne et/ou antique et le pays actuel. La précision de la province romaine permet de situer le site dans sa réalité géographique antique; toutefois, la datation des documents reposant majoritairement sur des considérations stylistiques et certaines provinces romaines ayant été renommées et remodelées au fil des siècles, la répartition provinciale a été figée dans un état correspondant au découpage de l'*Imperium Romanum* de l'Atlas Brill's New Pauly (SALAZAR *et al.* 2010, 176-177). Le décor est ensuite situé dans son contexte d'utilisation et peut ainsi être lié à certains types de pratiques (GROS 1996, 2001): domestique, funéraire, palatial, religieux, civil, monument des eaux, spectacle et loisir, honorifique et triomphal ou indéterminé. Sont ensuite précisés l'édifice<sup>6</sup> et l'espace/la pièce d'utilisation

<sup>6</sup> Le développement futur de la plateforme prévoit la création d'une base répertoriant les édifices décorés. Cela permettra de relier les différentes bases interconnectées consacrées chacune à différents motifs ornementaux.

Fig. 5 – *Diphuès*: interrogation de la base par critères (*Diphuès* – Stéphanie Derwael, SHAArAGR).

du décor. Le support est défini par une série de critères successifs allant de la catégorie générique (architecture, applique, statuaire, autel, stèle, sarcophage, urne, luminaire, vaisselle, textile, indéterminé) à l’emplacement de l’unité de décor (par exemple architecture => élévation => colonne => chapiteau). Si les figures humano-végétales sont employées dans un décor illusionniste imitant un autre matériau/décor (Fig. 3), alors le support illusionniste est décrit selon les mêmes critères successifs. Une zone de commentaire permet d’apporter toute précision utile à la compréhension du contexte.

Les données relatives à la découverte sont succinctes: année, commentaire. Il en va de même des données sur la conservation: lieu, numéro d’inventaire, état de conservation. Les caractéristiques physiques et techniques sont quant à elles précisées comme suit: technique employée, matériau, dimensions et commentaire. Comme indiqué précédemment, la datation allie une fourchette chronologique large et un commentaire détaillé listant les différentes hypothèses avancées par les scientifiques.

La description du décor se divise en deux champs. Le premier est consacré aux figures humano-végétales: le type de figures (têtes et/ou bustes), le nombre

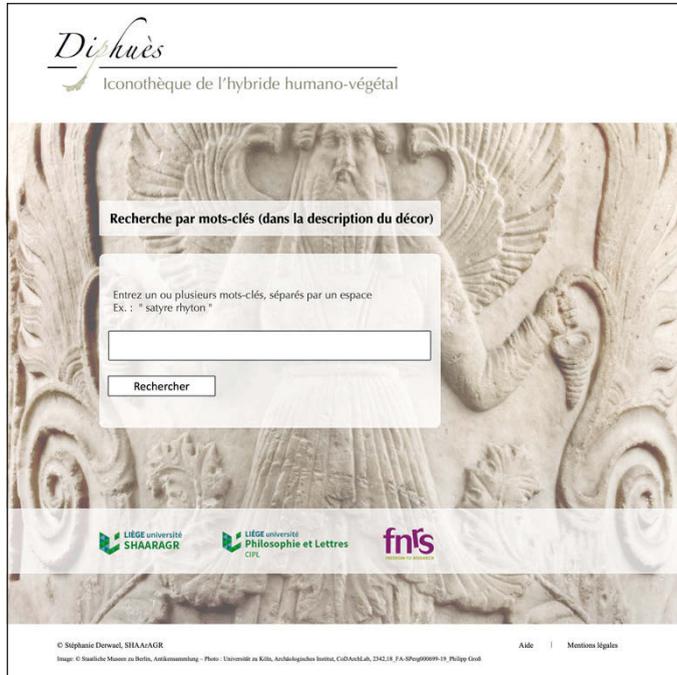


Fig. 6 – *Diphuès*: interrogation de la base par mots-clés (*Diphuès* – Stéphanie Derwael, SHAArAGR).

de figures conservées, le nombre supposé de figures à l'origine, la typologie de ces figures (végétalisation, accessoires/attributs, éventuelles composantes animales, attitudes) et leur emplacement sur l'unité de décor. Le second champ comprend la description du décor, présentée sous la forme d'un texte ayant fait l'objet d'un encodage uniforme, tant dans sa structure que dans le vocabulaire employé. Les illustrations, de différentes dimensions et qualités en fonction de la documentation disponible, sont présentées sous la forme de vignettes pouvant être agrandies en plein écran. Il s'agit d'images de faible résolution afin de limiter le poids de leur stockage. Les fichiers originels en haute résolution peuvent être fournis sur simple demande, sous réserve de l'accord de l'entité détentrice des droits.

Enfin, la section consacrée à la documentation permet de préciser le type de sources utilisées dans l'élaboration de la fiche, données susceptibles d'influer sur le niveau de précision et de fiabilité des informations délivrées. Outre l'observation direct du décor quand cela s'est avéré possible, les sources employées peuvent être des clichés couleurs ou noir et blanc, des dessins (précision de la date et de l'auteur), des descriptions littéraires ou de simples

The screenshot displays the 'Diphues' database interface. At the top, there is a navigation bar with 'Accueil', 'Recherche', 'Liste des résultats', 'Fiche1/1', 'Afficher tout', 'Bibliographie', 'Typologie', and 'Carte'. The main content area is titled 'Mo.Sy-9-T Tête de la mosaïque du Concours de boisson de Séleucia Pieria'. It is organized into several sections:

- Contexte et emplacement:** Includes fields for Site (Civité Séleucia Pieria, Turquie), Province romaine (Syrie), Contexte (Domestique), Édifice/zone (Maison du concours de boissons), Pièces/espace (Triclinium), Support (Architecture, pavement de sol), and Décor dans le décor (Architecture, décoration, lustre). A comment reads: 'Pièce 1, mosaïque du concours de boissons'.
- Découverte et conservation:** Includes Année de découverte, Commentaire, Lieu de conservation (The Art Museum, Princeton University), Numéro d'inventaire (y186-216), and Etat de conservation (Pavement en 6 fragments, petites lacunes éparpillées).
- Caractéristiques physiques et techniques:** Includes Technique (Mosaïque polychrome), Matériau(x) (pierre et verre), Dimensions (52x627 (mosaïque)), and Commentaire.
- Datation:** Includes Fourchette (de 193 apr. J.-C. à 300 apr. J.-C.) and Hypothèses (Époque sévérienne (193-197), Début du III<sup>e</sup> apr. J.-C., Obsolète, Datation basée sur III<sup>e</sup> apr. J.-C., éditée 2006).
- Illustrations:** Shows four images: a detail of the tile, a detail of the tile, a detail of the tile, and a floor plan of the triclinium. A note says 'Cliquez pour agrandir et voir les droits d'image'.
- Décor:** Includes 'Figures (humano-végétales)' with 'Têtes' and 'Bustes' buttons, 'Nombre conservé' (1 Têtes, 0 Bustes), 'Nombre à l'origine' (1 Têtes, 0 Bustes), 'Emplacement tête(s)' (Centre de la bande du Alceus (Rakentien), zone supérieure de pavage occupant le centre de la pièce), 'Orientation tête(s) et regard' (Tête de tête-queue à 90°, orientée vers le fond de la pièce ; regard dans l'axe de la tête), 'Typologie végétalisation' (haie têtée ; cheveux à têtées), 'Plante(s) végétalisation' (Acajou), 'Attribut/accessoire' (Accessoire chevron), 'Genre' (Masculin), and 'Identification'. A description reads: 'Sur fond blanc : bande de terre de couleur verte avec deux filets noirs ; après ce II<sup>e</sup> axe composition orthogonale d'éléments de bas-relief figurés par deux sommets idéalement des grands cercles noirs - cercles de Séleucia, formes, cercles sur gauche - et des petits cercles sur la droite ; panneau figuré sur fond rouge orné avec l'Éros (Dionysos) avec éléphant dressé par deux colonnes encadrant un soléne (concours de boisson entre Dionysos et Héraclès, allégorie sur une banquet et accompagnement d'un invité). (...)
- Documentation:** Includes 'Sources utilisées' (Cliché couleur, cliché noir et blanc, descriptions) and 'Bibliographie' (Casson, J. & Sili, 1911, 1911, 1912, p. 208-209, pl. 41 ; Larois 1941, p. 157, pl. XXXIXa, CLV, 3 ; Fuchs 1974, p. 34 ; Casson 2001, p. 134-135 ; Pavillon 2001, fig. 1.3).
- Fiche(s) connex(es):** Mo.Sy-9

At the bottom, there is a copyright notice '© Stéphanie Derwael, SHAArAGR' and links for 'Aide' and 'Mentions légales'.

Fig. 7 – *Diphues*: fiche de la table Tête. Exemple de la mosaïque du *triclinium* de la maison du Concours de boisson (Princeton University Art Museum; *Diphues* – Stéphanie Derwael, SHAArAGR) ([http://cipl-cloud45.segi.ulg.ac.be/diphues/diphues\\_getOne.aspx?ID=119](http://cipl-cloud45.segi.ulg.ac.be/diphues/diphues_getOne.aspx?ID=119)).

mentions. Les références bibliographiques ne concernent que les mentions explicites du motif, et non du décor dans son ensemble. Elles apparaissent dans un ordre chronologique et sous une forme abrégée renvoyant à la liste bibliographique disponible en annexe de la base.

#### 4.2 Les figures végétalisées

Les deux tables consacrées aux figures humano-végétales concernent les têtes feuillues (Fig. 7) et les êtres au corps de feuillage. Les fiches de ces tables typologiques reprennent les informations de la table Unités de décor. Seules leur nomenclature et la description du décor diffèrent. Leur correspondance est fondée sur chaque cote normalisée et unique grâce aux abréviations définies

dès le départ dans le schéma de données. L'état de conservation de certains documents ne permettant pas toujours d'attester avec certitude de la fusion de composantes humaines et végétales, les documents pour lesquels la végétalisation est possible mais pas assurée sont intégrés au classement prédéfini et indiqués un astérisque (\*) à la fin de la cote de la fiche. Cette distinction est également appliquée aux pièces aujourd'hui perdues qui ne sont connues que par d'anciens relevés dont il est impossible de vérifier l'exactitude des détails, aux pièces connues par une simple mention ou description dont il n'a pas été possible de vérifier la véracité, et aux documents dont l'authenticité est remise en doute.

Les fiches des tables Tête et Buste sont plus détaillées dans la description iconographique afin de rendre compte de l'ensemble des jeux formels auxquels peuvent être sujettes ces figures hybrides. Sont ainsi précisés leur genre (masculin, féminin, androgyne), leur physionomie, leur attitude, orientation et gestuelle, la direction de leur regard et l'identification des plantes formant la composante végétale de leur anatomie. Les données relatives à l'emplacement du motif sur son support (centre, périphérie, etc.) et à sa relation avec les autres motifs (inclus dans une frise, isolé dans un caisson, etc.) sont également précisées, car elles permettent de rendre compte de l'interaction de ces motifs avec d'autres figures du champ visuel, ou avec un élément ou un observateur extra-iconique. La base permet ainsi d'appréhender les modalités d'intégration du motif dans son environnement iconographique et matériel. Lorsque les indices iconographiques et contextuels le permettent, l'hypothèse d'identification du personnage représenté sous la forme humano-végétale est également précisée.

## 5. LA PUBLICATION DE L'OUTIL

La "science ouverte" a le vent en poupe<sup>7</sup> et de plus en plus d'institutions, dont l'Université de Liège et le F.R.S.-FNRS, encouragent les différentes formes de publication en open access. La communication des données de *Diphuès* à la communauté scientifique internationale s'inscrit dans cette dynamique de partage et de diffusion du savoir et des ressources. Mettre une base de données iconographiques en ligne ne constitue toutefois pas une fin en soi. Il est important que cette démarche s'accompagne d'une réflexion sur la réelle utilité de ce partage pour la communauté scientifique.

Les figures humano-végétales jalonnent l'histoire de l'art de nos sociétés occidentales: apparues vers la fin du V<sup>e</sup> ou le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., elles

<sup>7</sup> Voir par exemple le numéro de «Culture et Recherche» (144, 2023) consacré à la Science ouverte par le Ministère de la Culture en France. Sur l'ergonomie et l'ouverture des bases de données, voir entre autres DESPRÉS-LONNET 2000; LINANT DE BELLEFONDS, SZABADOS 2006; FROMAGEOT-LANIEPCE 2012.

ont su traverser les âges et les frontières en survivant aux manipulations les plus diverses, et l'art romain ne constitue qu'un fragment de leur histoire; un fragment essentiel, prémisses de bien des développements ultérieurs qui nous rendent aujourd'hui ces figures si familières (DERWAE, MAZET à paraître). *Diphuès* répondra ainsi aux besoins et attentes de scientifiques de nombreuses disciplines, qu'il s'agisse de trouver des parallèles à des exemples connus ou nouvellement découverts, de comprendre les filiations de ces motifs entre les époques antique, médiévale, moderne et contemporaine, ou encore de réfléchir à une approche sociétale de l'ornement ou de l'hybridité. Dans cette optique, la définition du niveau de finesse de l'analyse, de la richesse et de la présentation des données ont fait l'objet d'une réflexion approfondie. En conciliant ergonomie et faisabilité technique, *Diphuès* permet d'allier précision scientifique, compréhension d'un public varié et utilisation instinctive de l'interface.

*Diphuès* est un outil évolutif: sa structure et le contenu de ses enregistrements et annexes évolueront au fil des besoins et des nouvelles découvertes. *Diphuès* est également un outil participatif, car c'est dans le dialogue et la collaboration que la base pourra s'enrichir, et, peut-être un jour, étendre son corpus au-delà du seul monde romain. Dans un premier temps, en tant qu'administratrice de la base, j'assumerai seule la tâche de modification des données et d'enrichissement des tables, afin de maintenir une cohérence terminologique et structurelle.

L'application réseau (<http://cipl-cloud09.segi.ulg.ac.be/diphues/>) de la version relationnelle de *Diphuès* sera opérationnelle début 2025. La table Tête repose en effet sur une recherche aboutie et publiée, tandis que la table Buste constitue l'outil de travail d'une recherche inédite en cours. En attendant cette publication, une version simplifiée a été mise en ligne début 2024 pour permettre la consultation des fiches relatives aux têtes végétalisées (Fig. 7). Enfin, la constitution d'une plateforme de bases interconnectées consacrée à l'étude de motifs dits "ornementaux" illustrant le rapport à la nature, au divin et à l'altérité dans les sociétés antiques, permettra d'intégrer *Diphuès* dans une dynamique plus vaste et d'assurer sa pérennité. Parallèlement à ce travail à venir, une réflexion sera menée sur l'objet "base de données iconographiques". Il s'agira de s'interroger sur les processus de réécriture permettant à de nouveaux publics de s'approprier une source documentaire pensée à la base par et pour des spécialistes, de réfléchir à l'impact sociétal de l'image en tant que médium de communication, et d'interroger le rôle de ces nouveaux outils numériques dans notre rapport au temps, à la productivité et à la démarche intellectuelle.

STÉPHANIE DERWAE  
F.R.S.-FNRS - SHAArAGR  
Université de Liège - IFEA  
s.derwael@uliege.be

## BIBLIOGRAPHIE

- ASTON E. 2011, *Mixanthrôpoi. Animal-Human Hybrid Deities in Greek Religion*, Kernos Supplément, 25, Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique.
- BAGLIONI I. 2013, *Note alla terminologia e al concetto di "mostruoso" nell'antica Grecia*, in I. BAGLIONI (ed.), *Monstra. Costruzione e percezione delle entità ibride e mostruose nel Mediterraneo Antico. II L'Antichità Classica*, Roma, Quasar, 15-32.
- BALMELLE C., BLANCHARD-LEMÉE M., CHRISTOPHE J., DARMON J.-P., GUIMIER-SORBETS A.-M., LAVAGNE H., PRUDHOMME R., STERN H. 2002, *Le décor géométrique de la mosaïque romaine*, I-II, Paris, Picard.
- BARBET A. 2009, *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris, Picard.
- BOUDIN F. 2005, *Monstres sans image. Images de monstres. Représentations et non représentations des monstres sur les vases*, in S. CROGIEZ-PÉTREQUIN (ed.), *Dieu(x) et Hommes. Histoire et iconographie des sociétés païennes et chrétiennes de l'Antiquité à nos jours. Mélanges en l'honneur de Françoise Thelamon*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 537-568.
- DERWAEL S. 2023a, *La tête végétalisée dans les décors romains. Origine d'un thème ornemental*, Turnhout, Brepols.
- DERWAEL S. 2023b, *Half-human half-vegetal hybrids in the Eastern mosaics*, «Journal of Mosaic Research», 16, 89-110.
- DERWAEL S. sous presse, *Les figures humano-végétales dans la peinture murale du I<sup>er</sup> siècle a.C. Origine et appropriation d'un thème ornemental*, in ANTIQVA PICTVRA. *Techniques et procédés d'exécution, de conservation et de mise en valeur. Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International AIPMA (Carthage 2022)*.
- DERWAEL S., MAZET C. (eds.) à paraître, *L'hybride humano-végétal en Méditerranée antique. Images, contextes et transferts culturels*, Studia Academiae Belgicae, Leuven, Peeters.
- DESPRÉS-LONNET M. 2000, *Contribution à la conception d'interfaces de consultation de bases de données iconographiques*, Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université Charles de Gaulle - Lille 3.
- FROMMAGEOT-LANIEPCE V. 2012, *La base de données du groupe de recherche sur L'Enfant et la mort dans l'Antiquité*, in M.-D. NENNA (ed.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine, Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009*, Études alexandrines, 26, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 551-560.
- GINOUVÈS R., MARTIN R. 1985-1998, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, I-III, Rome, École française de Rome.
- GOLSENNE T. 2012, *L'ornement aujourd'hui*, «Images Re-vues», 10, 2-28 (<https://doi.org/10.4000/imagesrevues.2416>).
- GROS P. 1996, *L'architecture romaine du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, I. *Les monuments publics*, Paris, Picard.
- GROS P. 2001, *L'architecture romaine du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, II. *Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard.
- HEERING C. 2014, *Les sens de l'ornemental au premier âge moderne. Une étude du cartouche au regard de l'œuvre de Daniel Seghers*, Thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve.
- LINANT DE BELLEFONDS P., SZABADOS A.-V. 2006, *L'iconographie de la mythologie antique sur le web: le site LIMC-France et ses bases de données*, «Archeologia e Calcolatori», 17, 25-43 ([https://www.archcalc.cnr.it/indice/PDF17/02\\_Linant.pdf](https://www.archcalc.cnr.it/indice/PDF17/02_Linant.pdf)).
- PIETTRE R. 1996, *Le dauphin comme hybride dans l'univers dionysiaque*, «Uranie», 6, 7-36.
- SALAZAR C.F., PRANKEL D., SMART D., VERMEULEN C. (eds.) 2010, *Brill's New Pauly Historical Atlas of the Ancient World*, Leiden-Boston, Brill.

ABSTRACT

The *Diphuès* database is an open access research, exchange and dialogue tool devoted to the half-human half-vegetal figures in Roman Antiquity. It is the result of two research projects that have been carried out since 2012 under the aegis of the F.R.S.-FNRS (Fonds de la recherche scientifique de Belgique). From 2024, it will be made available in open access to the international scientific community by the ‘Service d’Histoire de l’art et Archéologie de l’Antiquité gréco-romaine’ (SHAARAGR) and the ‘Centre Informatique de Philosophie & Lettres’ (CIPL) of the University of Liège. *Diphuès* is based on a corpus originally designed as a personal work tool to serve specific research objectives. This tool has undergone several major modifications, in its structure and purpose, so that it can be used to produce new knowledge. Its network application is seen as the final stage in the research communication process and is part of a wider effort to share knowledge and resources.